

SECTION FNRG DE LA SOMME

Henri Corbillon, une vie, un homme, un siècle

J'utilise bien volontiers le titre de ce petit livre qui retrace la vie d'Henri Corbillon décédé le 21 février 2021 à l'approche de ses cent ans.

Henri est de la trempe de ces hommes courageux qui se sont engagés pour une France libre. Engagé volontaire, il sert dans l'Armée des Alpes en 1940, dans la prévôté de Berlin au terme de la Seconde Guerre mondiale, dans la 2^e Légion de Marche

de la Garde républicaine pendant la guerre d'Indochine et commande à son retour plusieurs brigades de gendarmerie. Il a vécu tant de choses que ses enfants Maryse et Hervé ont l'excellente idée de lui offrir les services d'un écrivain public qui a recueilli ce parcours ex-

traordinaire pour en éditer un livre. Henri a demandé à son fils Hervé de m'en offrir un exemplaire, un signe d'amitié particulièrement touchant. Henri naît le 7 juin 1921 à Lamotte-Brebière (Somme). Très bon élève, sportif (athlétisme, tennis, natation, cyclisme), bon musicien, il a très tôt une vie sociale soutenue. À 18 ans, il décide d'embrasser une carrière militaire après la préparation militaire dispensée par la Gendarmerie, obtenant à cette occasion divers brevets comme celui du tir au fusil, tir au fusil mitrailleur et le brevet de grenadier. Il signe un engagement militaire de trois ans le 5 septembre 1939, deux jours après la déclaration de guerre à l'Allemagne. Il rejoint rapidement l'Armée des Alpes au sein du 93^e Régiment d'Artillerie de Montagne où il est engagé dans les violents combats contre les Italiens. Après avoir été démobilisé, il retourne dans la Somme où il refuse de garder les voies ferrées pour les Allemands¹. Il se cache mais il est rapidement contacté par un gendarme qui l'informe que l'adjudant-chef Ducroc, commandant de la brigade de Corbie (Somme) veut le voir². Il lui propose d'entrer en gendarmerie. Il rejoint l'école de Pamiers (Ariège). Il est affecté le 1^{er} octobre 1943 jusqu'en mars 1944 à la brigade d'Amiens qu'il quitte pour rejoindre la brigade de Poix (Somme) où il participe à des actions de résistance au profit du mouvement Charles de Gaulle puis à la libération de Poix le 31 août 1944 aux côtés des Anglais. Deux mille prisonniers sont faits à ce moment. Cette zone était sensible en raison de la présence de rampes de lancement V1 et l'aérodrome de Croixrault qui sera rapidement occupé par les Alliés. Le 5 mars 1945, il est envoyé en prévôté à Berlin où il garde notamment le



triste souvenir des nombreux viols perpétrés par les Russes puis de sa visite, accompagnant une « haute autorité », du bunker d'Hitler qui avait été passé au lance-flammes. Les Russes avaient accepté cette visite à la condition qu'il y ait deux gendarmes français et Henri est certainement un des rares à avoir vu la fosse dans laquelle le corps d'Hitler a été brûlé. Cette prévôté est dissoute le 1^{er} mai 1946. Henri retourne à Poix où il se marie le 5 septembre 1947 et doit quitter l'unité. Il est affecté à la brigade de Picquigny (Somme) où il sera promu adjoint puis commandant de brigade. Deux ans plus tard, il est désigné d'office pour rejoindre l'Indochine. Débarqué à Saïgon le 23 avril 1949, il est affecté à la 2^e Légion de Marche de la Garde républicaine dont le siège est à Nha Trang dans le sud Annam³. Il commande une section de trente à quarante hommes, deux gendarmes adjoints et aussi des gradés annamites. La section était surnommée « l'escadron de la mort ». Le séjour se termine le 26 mai 1951 par un embarquement pour rejoindre Marseille. Après avoir bénéficié de trois mois de permission, il est affecté à la brigade d'Hallencourt (Somme), période de la naissance de ses enfants Maryse et Hervé. Il prend ensuite durant trois ans le commandement de la brigade d'Ailly-sur-Noye (Somme) puis, il est détaché durant six mois comme instructeur à l'école de gendarmerie de Le Quesnoy (Nord). Le 1^{er} février 1959, il est promu adjudant et affecté à la brigade de Gamaches (Somme). Le 1^{er} février 1964, il est promu adjudant-chef à la brigade de Péronne (Somme) et un an plus tard, il occupe les fonctions d'adjoint au commandant de compagnie. Sept ans plus tard, il occupe les mêmes fonctions à la compagnie d'Amiens. Il prend sa retraite le 1^{er} juillet 1975. Mais Henri ne saurait rester inactif. Il est comptable au collège Saint-Riquier à Amiens durant huit ans. De retour à Poix-de-Picardie, il rejoint le monde associatif, notamment le club des Aînés. Avec son épouse et des amis, il fonde une boutique du Secours catholique à Poix dont il est trésorier jusqu'en 2014. En 1986, il est membre du conseil d'administra-

tion de l'UNC et en 1987, il fait partie du noyau fondateur de la section FNRG de la Somme où il reste longtemps membre du conseil d'administration. En 2019, à 99 ans... il témoigne devant les élèves du collège des fontaines à Poix-de-Picardie en compagnie de Pierre Daniel, ancien maire de la commune⁴. Vous avez compris, Henri c'est un battant, un fidèle. Il aurait eu toute sa place dans les Grognards de Napoléon, les Vieux de la vieille⁵. Il a tenu toute sa place dans le conflit 1939-1945, il a fait honneur à la gendarmerie dans toutes ses affectations et ses commandements. Il a reçu de nombreuses félicitations écrites

les amis... Une cérémonie de belle tenue propice au recueillement et aux réflexions personnelles, sur ce parcours, ses engagements, la famille, l'amitié, le sens des autres, le bénévolat... Henri, je t'ai connu en 1976 lorsque je suis arrivé jeune gendarme à Poix-de-Picardie. J'avais connu ton fils Hervé au collège à Amiens en 1965-1967. Je t'ai retrouvé en prenant la présidence de la section FNRG de la Somme en 2010. J'ai organisé l'assemblée générale 2011 à Poix-de-Picardie. Tu t'es tout de suite proposé pour m'aider. Tu m'as accompagné auprès de la municipalité pour faciliter le bon déroulement et apporter ton aide

Henri c'est un battant, un fidèle. Il aurait eu toute sa place dans les Grognards de Napoléon, les Vieux de la vieille. Il a tenu toute sa place dans le conflit 1939-1945, il a fait honneur à la gendarmerie dans toutes ses affectations et ses commandements...

notamment pour son action à la Libération, en Indochine et la réussite de belles affaires judiciaires. Henri est titulaire de la Médaille militaire, chevalier de l'ordre national du Mérite, Croix du combattant volontaire, agrafe 1939-1945, Croix du combattant (Indochine), Médaille de reconnaissance de la Nation (barrette Indochine), Médaille coloniale avec agrafe Extrême-Orient, Médaille commémorative française guerre 1939-1945, Médaille commémorative Indochine, Médaille des Engagés volontaires, Médaille d'argent de l'Union Nationale des Combattants, Médaille d'or de la FNRG. Malgré les restrictions liées aux conditions sanitaires, ses obsèques ont été célébrées devant une assistance nombreuse (mais très disciplinée) le samedi 27 février 2021 en l'église de Poix-de-Picardie : de très nombreux porte-drapeaux⁶, le chef d'escadron François Bolzé, commandant la compagnie de Montdidier, le major Philippe Delabroy, commandant la communauté de brigade de Poix-de-Picardie, Bertrand Blaizel, président des Médailleurs militaires, une délégation des sapeurs pompiers amiénois⁷ de nombreux élus,

jusqu'à la fin de cette assemblée. Bon, il est vrai que tu n'avais que 91 ans ! Je suis très triste de ton départ mais je suis fier et heureux de t'avoir connu, d'avoir pu échanger avec toi en toute simplicité. Tu es né un an jour pour jour après mon père. Cela y a certainement contribué. J'espère que vous vous rencontrerez là-haut. Pour reprendre une expression simple mais concise : « Henri t'es un mec bien » !

■ Jean-Marie Leroy

1. Dans le cadre du Service du travail obligatoire (STO).

2. Henri est ami avec son fils qui recevra la même proposition par son père.

3. Annam désigne le protectorat français éponyme, de 1883 à 1945 dans le centre de l'Indochine française.

4. Lui-même décédé durant la rédaction de cet article.

5. Les Vieux de la vieille, sous-entendu la vieille garde, en référence aux soldats de la garde impériale de Napoléon I^{er}.

6. Je remercie Francis Lion, porte-drapeau de la FNRG 76 pour sa présence, celui de la section étant indisponible. Merci à son président Philippe Peckre d'avoir proposé ses services, signes de la solidarité et de l'amitié entre les deux sections.

7. Hervé Corbillon est président d'honneur de l'Union départementale des Sapeurs-Pompiers de la Somme (UDSP 80).